

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with columns for CANADA and STRANGER, and rows for Un an and Six mois.

TARIF DES ANNONCES

Table with columns for Annonces légales, Annonces (A vendre ou à louer), Avis de naissances, mariages et décès, and Petites annonces.

NOTES LOCALES

Melle Georgienne Griffin, de St Rose de Dégé était de passage dans notre ville au commencement de la semaine.

M. Onésime Plourde, de St Jacques était en ville lundi.

M. Nap Maranda, voyageur de commerce de Québec, est en ville cette semaine dans l'intérêt de son commerce.

M. Raymond Devost, de St Léonard, était en ville mardi dernier.

Melle Olive Levesque de St Basile, était ces jours derniers en visite chez des amis à Edmundston.

Melle Hélène Cyr est allée à Cabano, la semaine dernière visiter sa sœur Mlle Denis Rossignol.

Mlle Emily Picard garde mala de qui était à Lewiston Me depuis quelques années était en ville chez sa sœur Madame J. F. Pelletier la semaine dernière. Melle Picard exercera désormais sa profession au Grand Sault, Nous lui souhaitons un grand succès.

Athol, Mass.

Un de nos jeunes citoyens nommé Joe Savoy âgé de 21 ans nous laisse ces jours derniers pour rejoindre le service militaire dans la ligne aviation, ce dernier laisse une jeune femme bien désolée et un jeune enfant. Nous souhaitons une bonne santé et un excellent succès à notre jeune brave.

PAUVRE AVEUGLE

J'ai ben vieux, j'ai p'us d'z yeux. Si j'mourais, ça vaudrait mieux. Si j'mourais, j'rais content. Un p'tit sou en attendant!

Quoi qu'ça fait, c'qu'on m'donnerait. Ça n'pourrait m'donner qu'du r'gret. J'ai pus b'soin, t'c'pendant. Un p'tit sou en attendant.

Du pain sec, rien avec. Ça n'p'us p'us dans mon pauvre bec. C'est trop dur. J'ai qu'én dent. Un p'tit sou en attendant!

J'vas mourir, que j'vous dis. J'vas monter en paradis. J'vas mourir dans l'instant. Un p'tit sou en attendant!

Avis au Public

Nous achetons les cendres de bois, et nous demandons 2 hommes pour jansser ces cendres. Nous payons un prix raisonnable. Pour information s'adresser à DAMASE DAIGLE, Madawaska Me 4-1 m. p

A LOUER

Très bonnes chambres à louer. Rue de l'Eglise. S'adresser à VITAL H. ALBERT, 1-1 m. p. Edmundston N. B.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui ont coopéré au succès de la pièce donnée par les Dames de la Croix Rouge.

Ce n'est pas à nous de juger si le concert a été un succès artistique, mais le côté financier a dépassé nos espérances.

Les deux soirées ont rapporté la forte somme de \$414.21.

Sur ceci nous avons payé l'organisateur de la pièce la moitié du "profit net" et \$84.85 pour le loyer du "Star Hall" avec autres petites dépenses exigées pour la réussite de la soirée.

Après toutes ces dépenses payées, nous aurons en banque \$140 à \$150.

Avec cette somme, nous serons en mesure de fournir, laine et coton, à celles qui ont bien voulu offrir leur service à la Croix Rouge pour le bien-être de nos soldats.

Les Dames de la C. Rouge.

La naturalisation des chemins de fer

UN PROBLEME QUI S'IMPOSERA PEUT-ETRE AU GOUVERNEMENT.

Ottawa, 16. Spé.—La présence à Ottawa des magnats de chemins de fer comme MM. Mann et Hanna du C. N. R. et Kelly et Biggar du G. T. R. porte à croire que le gouvernement est sur le point d'entamer la discussion du problème des chemins de fer.

L'on sait qu'un certain nombre favorisent la nationalisation, mais l'hon. M. Carvell est, paraît-il, un de ceux qui s'y opposent.

M. Carvel a souvent dit en Chambre qu'il n'avait aucune foi dans la nationalisation des chemins de fer.

Le code de droit canonique et le mariage

LES DROITS DE L'EGLISE. Le code de droit canonique qui sera en vigueur à la Pentecôte 1918 apportera plusieurs modifications importantes dans la loi actuelle des empêchements au mariage.

Il importe que les catholiques, dès maintenant, étudient ces différentes modifications afin d'être en état de les observer quand elles seront loi de l'Eglise. Dans notre catholique Province de Québec le droit civil sur le mariage a été rédigé dans le meilleur esprit; sur plusieurs points cependant il n'est pas en accord avec le droit canonique. Dans ces oppositions entre deux législations que nous devons observer en pratique, il faut que tout catholique connaisse la loi de l'Eglise et sache qu'il appartient à celles-ci, d'après son institution divine, de légiférer sur le mariage chrétien et surtout ce

qui touche à l'essence du mariage chrétien et qu'elle seule a ce droit. Jésus-Christ a fait du mariage chrétien un sacrement de la loi nouvelle.

C'est une vérité qui est énoncée dans la Sainte-Ecriture et démontrée à l'évidence dans la tradition de l'Eglise. Aussi loin que l'on remonte dans cette tradition on trouve la doctrine des sept sacrements institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ et au nombre de ces sept sacrements celui du mariage. On possède les livres liturgiques de l'Eglise primitive. Dans ces livres on trouve les prières et les exhortations du prêtre dans la célébration des mariages. Elles nous démontrent la foi la plus complète dans la vérité que le mariage est un sacrement, qu'il produit la grâce sanctifiante comme tous les autres sacrements. La liturgie en usage aujourd'hui, dans l'Eglise latine, dans les prières de la messe du mariage et dans la formule de la bénédiction nuptiale, proclame la même foi. Comme cette liturgie est très ancienne elle constitue une démonstration de la tradition de l'Eglise sur ce point.

Le concile de Trente ne fait que confirmer les témoignages de toute la tradition catholique quand il nous a dit, (Sess. 24, canon 1) : "Si quelqu'un ose affirmer que le mariage n'est pas vraiment et proprement un des sept sacrements de la loi évangélique institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais qu'il a été institué par les hommes dans l'Eglise et qu'il ne confère pas la grâce, qu'il soit anathème."

Jusqu'à dix-huitième siècle, l'Eglise avait légiféré sur le mariage et les Etats avaient accepté sa législation sans lui disputer ses droits. A cette époque l'impérialisme des hommes d'état, dans plusieurs pays porta les législateurs à supplanter l'Eglise dans la législation du mariage. Comme il fallait cependant ménager encore les susceptibilités des populations catholiques, on inventa la division du mariage en sacrement et en contrat.

D'après ces législateurs le contrat du mariage existe depuis la création de l'homme et a été sanctionné par l'autorité de Dieu quand il a dit, dans le livre de la Genèse : "En vue du mariage l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse et ils ne seront qu'une même chair."

Le mariage aurait été institué dans la suite par Notre-Seigneur Jésus-Christ et ajouté au contrat du mariage. En distinguant ainsi deux choses dans le mariage, ces législateurs subtils voulaient assurer à l'état le droit de légiférer sur le contrat laissant à l'Eglise libre de statuer sur les formalités de l'administration du sacrement.

A l'objection tirée de la pratique de l'Eglise, depuis sa fondation de légiférer sur le mariage et des Etats de suivre cette législation ils répondaient que cela se faisait en vertu d'une concession bienveillante des Etats catholiques mais que l'Eglise n'avait pas ce droit de par son institution divine.

L'Eglise s'est élevée contre ces prétentions modernes et les a condamnées. Contre ces novateurs elle a affirmé que Jésus-Christ, en instituant le sacrement du mariage, n'a pas ajouté une forme nouvelle au contrat du mariage mais qu'il a pris ce contrat lui-même et qu'il l'a élevé à la dignité de sacrement de la loi nouvelle. Les parties au mariage, dont le consentement mutuel est la cause de l'existence du contrat de mariage et du lien conjugal sont également la cause du sacrement du mariage et sont vraiment les ministres du sacrement. Le prêtre dont la présence est prescrite, sous peine de nullité du sacrement et du contrat, qui sont une seule et même chose, n'est qu'un témoin nécessaire et non le ministre d'un sacrement.

Quand ces vérités catholiques sont bien comprises, toute la législation de l'Eglise sur le mariage chrétien

D'où es-tu...?

"C'est le soir..."

"Le soleil se couche dans l'or et la pourpre; l'oiseau met la tête sous son aile; le papillon s'endort dans le calice d'une rose; le rossignol chante sur une branche sa prière du soir... Tout est harmonieuse et beauté poésie et lumière."

"Où est l'homme...? L'homme...? Il est là, au fond de ce fossé... ouvrant son vin avec des paroles ignobles."

C'est ainsi — je cite de mémoire — qu'un curé de campagne, l'abbé Roux, décrivait un soir de printemps sur sa paroisse...

Tous les paysages sont beaux c'est l'homme qui les gâte. L. me disait un autre curé.

Pensées tristes, qui me revenaient à l'esprit l'autre jour en voyant, moi aussi, se découper dans le ciel la silhouette élégante d'une église de village, et monter les funèbres bleues des chaumières vers le soleil infini du ciel.

Dans ce village, l'église, toujours vide, est devenue verte d'humidité. L'herbe pousse dans le cimetière abandonné.

Assis sur sa porte, le paysan sceptique, fume sa pipe dans l'indifférence la plus absolue. Les vieux...? de pauvres gens qui ne connaissent même pas les superphosphates!

Le passé...? De l'obscurantisme, où l'on croyait à un nommé "Dieu". Le curé...? un reste des temps préhistoriques... ceux d'avant 98. Aujourd'hui lui paysan, est le roi du jour. Il a le sac, du fumer "premier jus" des pommes de terre, des haricots, et un cochon!

Il sait tout... Il a son certificat d'études! Il ne commande pas encore au soleil et à la pluie, mais cela viendra... Lui!

Et étrange renversement des choses. Il y a trente ans, tel curé-doyen n'osait pas venir à Paris de peur d'y être insulté.

Aujourd'hui, il risquerait d'y être salué. Jadis les églises de campagne étaient l'édification des Parisiens. Aujourd'hui, les églises sont bondées, les paroisses sont archivivantes, les prêtres succumbent de travail, mais... c'est à Paris!

Curé de cette ville et curé de campagne, je repais régulièrement, chaque semaine, cette douche chaude et froide.

n'est plus qu'une conséquence rigoureuse et logique qui découle nécessairement d'elles comme la conclusion découle nécessairement de prémisses nécessaires.

Jésus-Christ en l'instituant son Eglise l'a chargée de tout ce qui cause la sanctification des âmes. Au nombre de ces moyens de sanctification se trouvent les sacrements et parmi eux le mariage.

C'est donc institution divine que le mariage, comme tout les autres choses destinées à sanctifier les âmes appartient à l'Eglise et à elle seule.

Comme le mariage est la cause de la famille et que la famille est la base de la société, il ne peut être abandonné au caprice des individus. Il est nécessaire qu'une sage législation intervienne pour régler et sanctionner ce qui tient à son essence et ce qui en découle. Comme l'Eglise est cette autorité à qui le mariage chrétien appartient, c'est à Elle de faire cette législation nécessaire.

Voilà brièvement exposés les principes du droit de l'Eglise sur le mariage chrétien. Ces principes tout catholique doit les connaître et une fois bien compris, ils conduisent logiquement à l'intelligence de toute la législation ecclésiastique sur le mariage.

Chaque lundi soir, je quitte la vie intense, trépidante, les mains tendues, les coups de sonnette incessants, et je passe par un pays important où "trois" personnes vont à la messe... Pas quatre... "trois" !... Et, la semaine dernière, le père Bouchu — oh ! pas un méchant homme — dit en me croisant :

—Tiens... on fait donc encore des curés !... Or ce pays je l'ai vu fervent, il y a une vingtaine d'années.

J'y ai connu le paysan, prêtre de la terre, bon pour ses bêtes, fin cultivateur aimant son église, y chantant messe et vêpres. Aujourd'hui c'est fini.

Que de fois j'ai rêvé devant cette situation si menaçante des campagnes, et qui va s'aggravant de jour en jour.

La cause...? La théorie des cercles dans l'eau. Paris redevenant bon quand telle province n'a pas fini de devenir mauvaise.

La cause...? Le découragement de certains prêtres trop seuls dans le tombeau accepté de leur presbytère.

La cause...? L'ignorance sociale de ceux qui "devaient savoir". Ils ont cru que la religion est dans une case à part, séparée de la vie moderne par une cloison étanche, lors que, en réalité, la présence ou l'absence de religion se répercute partout, même sur le dernier ouvrier de ferme.

La cause...? La guerre! Et alors, après la guerre...? quand la moitié des presbytères seront vides...? Le remède...?

Où es-tu, Grignon de Montfort avec ta voix qui retentissait au fond des sépultures! Tu nous répéterais qu'il faut, et tout de suite, se porter au secours de la paroisse, "cellule initiale de toute organisation chrétienne" et et au secours du curé.

Ce que nous n'avons pas, m'écrivait un protestant, ce sont ces curés de campagne... Ah! quels curés !... Ces curés là tiennent en leurs rudesses mains le salut de la France.

Mais ils succomberont sous le fardeau s'ils ne sont pas aidés. Telle petite religieuse garde aujourd'hui toute une paroisse. Elle s'y tue, mais la paroisse vit.

Telle vieille fille, qui hier bêtait mélancoliquement à tout le monde qu'elle était "inutile" est surchargée aujourd'hui de catéchismes, de patronages et de visite de malades.

Et ces aides ne sont pas si difficiles à découvrir. Il dort au fond d'une foule d'âmes, un désir de sacrifice que nous n'exploitons pas assez.

Essayez-en de petites occasions... J'aurai, le jeudi 6 décembre prochain, ma vente de charité.

A cette vente il y a un buffet; à ce buffet, il faut du sucre, ne serait-ce que pour le thé. Or, je n'avais pas de sucre... pas même de carte. Les dames étaient consternées! Comment faire...?

Très simplement, dimanche dernier, j'ai demandé, en chaire, deux morceaux de sucre à chaque paroissien... Et je vais avoir mon sucre.

Petite chose !... me direz-vous... Je vous entends... mais si vous croyez que je vais en rester là ! Demain, je compte leur demander leur chocolat...

L'autre dimanche, leur lait... et ils l'apporteront !... Et même ils seront très contents !... Car ils sentent que je les honore en les associant ainsi par le sacrifice à la vie de leur église.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 25-4 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

EDMUNDSTON, N. B. rnone 34 PIO H. LAPORTE Médecin-Chirurgien

Casier Postal "S" Tél. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Dr. OLIVIER J. CORMIER — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'Hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18 J. A. RATTE Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande du dit ERNEST WELSH.

Par ordre, A. P. LABBIE, Manager. Union Mutual Life Insurance Co. Résidence: St. Leonard, N.B. Agency: Van Buren, Maine.

Patriotique "sa marguerite française; les Noëlites, leur étoile si parlante. Pourquoy chaque paroisse n'aurait-elle pas son insigne, son joyau, fleur artistique de ses plus profondes traditions?

Creusiez cette idée, elle a de l'avenir... On se reconnaît ainsi, même en dehors de l'église; on se dirait, en voyant dans une broche, ou sur une épingle, noire notre aigle à l'œil altier:

—Ah vous êtes de Saint-Jean L. comme deux soldats se croient: —Tiens !... tu es du 18e chasseurs !... Et qui sait !... il y a peut-être là une arme nouvelle contre le vieux respect humain!

Paroisse, petite ou grande, tu es ma patrie, celle que l'humanité associa toujours à l'autre; "Pro aris et focis" ! Et il n'en a pas de plus belle que toi ! C'est là que j'ai reçu les sacrements... là que j'ai passé l'anneau au doigt de ma bien-aimée... là que j'ai prié pleuré, aux jours tragiques !...

Paroisse bâtie amoureusement par les vieux, je t'aime pour tout ce que tu me rappelles... Paroisse, je t'aime pour toute la force... pour toute la poésie que tu mets dans ma vie... Paroisse, je t'aime pour l'espoir enclos en ton reliquaire de pierre... Paroisse, tu seras ma dernière étape avant la grande.

Et quand Dieu me demandera "D'où es-tu" ? je prononcerai ton nom avec tendresse et avec fierté... je te jetterai bien fort, comme un cri d'alarme, afin qu'on l'entende. Et tous ceux que j'ai nommés dans cette prière accourront à ma rencontre, et ils m'aideront à passer dans la paroisse définitive. Je les aurai gardés dans le temps ils me garderont dans l'éternité... Pierre L'ERMITE

—La Croix.

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 FEVRIER 1918

G.-E. DION, Administrateur

L'AUTRE COTE

Nous avons publié ici même la semaine dernière un article de l'*Evénement* qui disait tout bonnement que le parti libéral et les journaux libéraux de la Province, de Québec étaient responsables de la campagne d'injure que la presse des provinces anglaises et des Etats-Unis avait fait contre les Canadiens-Français.

Il y avait beaucoup de vrai dans cet article. La conduite d'un certain nombre dans Québec, refusant de laisser parler les orateurs Unionistes et menaçant même de leur faire du mal, n'était certes pas propre à disposer les Anglais en faveur des Canadiens-Français. Québec eu été en bien meilleure posture si cette province s'était montré digne et avait respecté la liberté de parole. Les journaux et les chefs libéraux auraient eu certes une meilleure posture devant le public, s'ils avaient protesté énergiquement contre cette manière d'agir.

Mais il y a aussi l'autre côté de la médaille, et il ne faut pas oublier que si le Québec s'est montré intolérant, c'est qu'il y a été poussé. Il est bien beau de dire que les provinces anglaises se sont montées contre le Québec parce que le Québec ne voulait pas entendre parler les Unionistes. Et quand le même parti unioniste payait un certain Ti Noir Des Jardins pour venir susciter des émeutes dans la Province de Québec, et mettre par le fait même les Canadiens-Français en mauvaise posture, le peuple de Québec n'avait pas encore refusé d'écouter les orateurs. Et il est si vrai que le gouvernement Unioniste était le complice de Ti Noir, que lorsque le juge Pelletier fixa à \$30,000 le cautionnement du dynamitarde, le gouvernement Unioniste payait sa part de \$10,000 pour le faire sortir de prison.

N'avons nous pas vu dernièrement encore que le *Sentinel* de Toronto, qui n'a pas de sympathie bien prononcée pour les Canadiens Français, rejetait sur la *Gazette* et surtout le *Star* de Montréal la responsabilité des paroles haineuses dites dans l'Ontario.

Et l'on semble vouloir dire que ce ne fut que des politiciens irresponsables qui ont injurié les Canadiens-Français. C'est une défense qui peut paraître juste à première vue. Mais qui donc n'a pas vu la littérature "Issued by the Union Government Publicity Bureau" faisant appel aux Canadiens-Anglais de ne pas se laisser conduire par la déloyale Province de Québec. Voilà au moins des documents signés, qui ont été répandus à profusion dans le pays et qui viennent de haut lieu. Et les ministres protestants de l'Ontario, faisant du haut de la chaire supposée de vérité, un appel passionné à leur congrégation de voter contre le Québec en votant pour l'Union, sont-ce là vraiment tous des irresponsables.

On pourrait citer à l'infini des faits pour montrer que dans cette fameuse campagne de dénigrement, il y a eu un parti pris de la part des intéressés, de soulever les Canadiens-Anglais contre les Canadiens-Français afin d'arriver, et cela à tel point, que pendant les derniers dix jours de la campagne, on avait presque oublié qu'il y avait des soldats dans les tranchées et qu'il fallait sauver l'empire pour ne plus penser qu'à empêcher la traite Province de Québec de régner sur le Canada.

D'ERLANGES

NECROLOGIE

Il nous fait peine d'annoncer la mort prématurée de Madame Fritz W. Hechler, née Laura Hébert, fille de feu Félix Hébert très connu et fort estimé dans cette partie de la province où il comptait que des amis Madame Hechler est morte dimanche dernier dans l'avant-midi, dans des circonstances pénibles, c'est-à-dire après avoir donné le jour à son premier enfant qui ne vécut que quelques heures, toutefois assez longtemps pour recevoir le baptême. Sa mère le suivit de quelques heures laissant un jeune époux qui attendait avec joie et espérance l'arrivée de cet ange pour faire la joie du foyer. La Providence avait, créé autrement et l'enfant et la mère dissident adieu à la terre pour aller dans un monde meilleur d'où l'on ne revient pas.

M. Hechler est natif d'Halifax et bien connu à Edmundston où il fut pendant plusieurs années employé à la banque de Montréal. Puis il devint

gérant de la succursale de la banque Royale à Grand Falls position qu'il quitta pour faire le commerce de bois. Il est maintenant teneur de livres pour la compagnie James Burgess & Son.

La défunte laisse pour la pleurer sa mère Dame Veuve Elizabeth Hébert, trois sœurs, Madame Pius Michaud, avocat, membre du parlement fédéral, Madame G. Fred Dayton, percepteur des douanes à Edmundston, et Madame George Sirois, officier des douanes aussi à Edmundston, deux frères, George Hébert, gérant de banque à Québec et Fred Hébert étudiant dans l'art dentaire à l'université Laval de Montréal, et un grand nombre d'autres parents et une multitude d'amis qui la regretteront longtemps et prieront pour elle.

Les funérailles ont eu lieu à Edmundston, mardi de cette semaine. La foule était nombreuse pour rendre les derniers hommages à cette personne enlevée à l'affection des siens dans la fleur de l'âge. La mère et l'enfant furent placés dans le même cercueil.

La Mort d'une Femme de Bien

La mort vient d'enlever à la tendre affection des siens Dame Veuve Virginie Sormany, née Gallant dit Haché. Elle a rendu l'âme vendredi dernier, le 1er février, en la ville d'Edmundston, chez son fils, le docteur Albert M. Sormany, avec lequel elle demeurait depuis Pété de 1911.

Elle est morte comme elle a vécu dans la crainte du Seigneur, dans l'amour de la religion catholique. Résignée et prête à comparaître devant le Souverain Juge qu'elle avait tant prié et aimé pendant une vie de 79 ans et 3 mois, elle reçut les consolations dernières de la Sainte Eglise à cette heure suprême avec la douce consolation d'avoir à son chevet son fils prêtre pour l'éternité, le révérend Wilfrid Sormany, curé de Rogersville.

Dame Sormany avait toujours joui d'une bonne santé. Elle était forte au physique et au moral. Affable, toujours de bonne humeur, d'un caractère gai et enjoué, charitable, remplie d'énergie et de dévouement, mère de 13 enfants elle était le vrai type de la femme chrétienne, de la mère acadienne, de la mère de famille, ces mères qui sont la force de la race et qui enseignent dans le cœur des enfants les principes de vertu qui font les générations de croyants malgré la faiblesse de la chair et les mauvais exemples qui guettent la pauvre humanité.

Dame Sormany était la veuve de feu Sieur Henri Armand Sormany décédé en l'année 1907 à Lamèque où sa famille Sormany résidait depuis de nombreuses années. Il naquit sur l'île de Jersey de descendance française. Après un cours d'études au collège de Coutance en Normandie, Sieur Henri Armand Sormany jeune encore vint en Amérique à l'emploi de la compagnie Alexander, prédécesseur de la compagnie Frewing, jersyais qui faisait le négoce sur les côtes de la baie des Chaleurs. Instituteur pendant plusieurs années, il abandonna l'enseignement pour retourner à l'emploi de la compagnie Frewing comme teneur de livres, puis percepteur des douanes à Shippagan pendant 30 ans, position qu'il occupait à sa mort en 1907.

Du mariage de Sieur Henri Armand Sormany et de Melle Virginie Gallant dit

Haché naquit 13 enfants dont deux moururent en bas âge. Amédée mourut au collège St-Louis de Kent à la fin d'un cours classique, un beau talent qui devait se consacrer à la vie religieuse. Dans le monde de Josephine, en religion la révérende sœur Marie du Sacré-Cœur mourut à l'hôtel-Dieu de Tracadie. Neuf enfants survivent : trois garçons le révérend Wilfrid Sormany, curé de Rogersville, les docteurs Alphonse Sormany de Shediac, ex-député à la législature provinciale et Albert M. Sormany, médecin à Edmundston et six filles : la révérende sœur Sormany, supérieure de l'hôtel-Dieu de Tracadie et la révérende sœur Ladoversière aussi de l'hôtel-Dieu de Tracadie, Mesdames Edonard Chiasson, Majorique Noël, Fabien Haché et A. D. Chiasson, toutes de Lamèque, comté de Gloucester, N. B.

Le révérend Lixain Chiasson curé de Boiestown est un neveu de la défunte.

Lundi soir à cinq heures la levée du corps fut faite au domicile du docteur Sormany par le révérend Wilfrid Sormany. Aussitôt après, un libéra fut chanté à l'église d'Edmundston par le curé de la paroisse le révérend M. Conway. La défunte fut alors transportée à la station du Lémiscouata pour être transportée à Lamèque, sa place natale, où elle avait demandé de reposer près des restes de son mari.

Les porteurs étaient M. M. Max. D. Cormier, John J. Daigle, J. E. Michaud, avocat et Dr E. Simard.

"Le Madawaska" offre à la famille en deuil ses plus profondes et sincères condoléances. Après une longue vie de labeurs dans le service de Dieu, qu'elle repose dans la paix du Seigneur. Elle a donné à la patrie que nous aimons tous un prêtre dévoué, trois religieuses dont la vie n'est que sacrifices, deux docteurs vrais patriotes et d'autres enfants qui suivent l'exemple de cette mère vraiment chrétienne, de cette femme de bien dont parle l'Evangile. Après une vie si sainte et si remplie de bonnes œuvres, la mort quoique triste pour ceux qui restent n'est que le commencement du bonheur céleste pour celle qui disparaît.

Un ami de la famille.

Resolution de condoléance.

Adoptée par la succursale Immaculée Conception No. 114 d'Edmundston N. B.

Vu qu'il a plu à Dieu d'appeler à Lui l'âme de Dame Virginie Sormany, mère des confrères Dr. Albert M. Sormany Dr. Alphonse Sormany, et du Rév. Wilfrid Sormany.

Proposée par le confrère J. Enoll Michaud secondé par le confrère Léon P. Bélanger que les membres de cette succursale offrent à ces confrères affligés leurs sympathies et expressions de condoléances les plus sincères.

Secrétaire.

Mascarade Vendredi

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraget,	M. P. E. Moreault,	Gérant
Bathurst,	A. Alain,	Gérant
Edmundston,	F. H. Bourgoin,	Gérant
Moncton,	J. E. St-André,	Gérant
Norton,	L. J. Melanson,	pro-Gérant
St-John,	D. W. Harper,	Gérant

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an : les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Gray Dort"

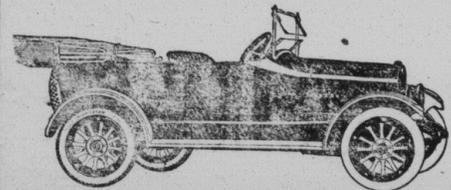
LA MARQUE de la QUALITE

Lorsque vous voyez cet emblème, vous trouverez un char qui donne une satisfaction continue aux amateurs d'automobiles. Prenez des informations avant d'acheter un char. Le "Gray Dort" représente 60 années d'expérience dans la construction de voitures et d'automobiles.

N'achetez pas d'automobile avant de vous rendre compte des services qu'elle est à même de vous rendre aux moments opportuns.

Le moment ne sera jamais plus propice que maintenant pour acheter une automobile. Les automobiles étaient, il y a un an, à leur prix le plus bas—elles n'atteindront jamais un plus bas prix. La cherté des matériaux et de la main d'œuvre, qui est une cause directe de la guerre, sera maintenue pendant des années après la fin des hostilités. C'est donc le moment le plus propice pour acheter une automobile—et la voiture la plus avantageuse, pour le public en général, est sans contredit la

"GRAY DORT"



LIVRAISON IMMEDIATE

JOS. N. THIBAUT,
Edmundston, N. B.

Téléphone 53

Bouchard & Fournier
ELECTRICIENS
EDMUNDSTON, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Un poulailler de ville qui rapporte

Pourquoi payer les œufs frais si cher en hiver, quand on peut se les procurer à bien meilleur compte en gardant quelques poules dans la cour de la maison ? Un petit poulailler de cour bien tenu est d'un très bon rapport. M. George Robertson, du service de l'aviculture à la ferme expérimentale, Ottawa, a entrepris de le démontrer lui-même en gardant des volailles dans la propre cour de sa maison. Il présente le rapport que voici sur son expérience.

L'élevage des volailles en ville ou dans les environs de la ville mérite spécialement et si urgent d'augmenter la production. Nous avons fait une expérience sur ce point pour voir ce que l'on peut compter obtenir de poules tenues dans les conditions ordinaires de la ville. Ces poules n'avaient pas été choisies spécialement en vue de la ponte ; nous voulions surtout nous mettre dans les mêmes conditions qu'un amateur et obtenir à peu près les mêmes sujets qu'il aurait pu acheter lui-même. Il y avait vingt-six oiseaux dont quatre étaient des poules Leghorn noires, de trois ans, six des poulettes Leghorn blanches, et une poulette Minorca noire, éclosée en mai. Les autres étaient des Leghorn blanches et noires barrées, écloses en juin. Elles n'ont été mises dans leurs quartiers d'hiver qu'à la fin de novembre et ce n'est qu'à la fin de décembre que le premier œuf a été pondu.

Mode d'entretien
Un vieux hanigar à bois, d'environ 11 pieds sur 12 servi de poulailler. On avait posé sur le côté exposé au sud, à environ 15 pouces du plancher, une rangée de châssis vitrés, chacun de 2 pieds de large, et percé au-dessus de ces fenêtres sur toute la largeur, une ouverture d'environ 13 pouces de large, munie d'un cadre recouvert de léger coton. Ce cadre était tenu acroché au plafond toute la journée à l'exception des journées très froides. Il y avait toujours devant les poules des trémines pleines de coquilles d'huîtres, de miette de bœuf et de pâtée sèche. La pâtée se composait de son, de recoupes (middlings) et de farine de maïs en parties égales une demi partie de gluten et une demi partie de farine de son. Le plancher était recouvert d'une épaisse litière de paille dans laquelle on jetait tout le grain rond donné.

Le matin on donnait un mélange de grain en parties égales, généralement du maïs concassé, de blé et d'avoine. On fournissait en même temps de l'eau réchauffée. A midi, on renouvelait l'eau et on donnait tous les déchets de cuisine, comme les épluchures de légumes. On éparpillait aussi généralement à cette heure-là, quelques poignées d'un mélange de grain.

En hiver comme il fait toujours nuit avant que l'on donne le repas du soir, qui se composait d'un mélange de grain, on allumait une lampe électrique pendant une couple d'heures et on laissait les volailles gratter à cœur joie. On fournissait également de l'eau au repas du soir. Avant d'être indré la lumière on vidait la casserole d'eau qui aurait gelé pendant la nuit. Les poules ne sont jamais sorties du poulailler, à partir du moment où elles y ont été mises en automne, jusqu'au moment où elles ont été vendues en été, et comme il n'y avait pas de coqs, elles n'ont jamais ennuyé les voisins.

Les méthodes que nous venons de décrire pourraient être adoptées par tous les citadins. Il suffit d'un très petit espace pour le poulailler, sans parcourir. On fera encore plus de profit en achetant les poulettes en automne et en les revendant lorsque les volailles se vendent cher au commencement de l'été. Il n'est pas à craindre que le jardin en souffre, pas plus que celui du voisin.

Pendant les six mois, de décembre à mai, cette bande mélangée de poules et de poulettes a pondu 149 douzaines d'œufs, qui se sont vendus 70 centins la douzaine en décembre, janvier et février, 60 centins en mars, 50 centins en avril et 40 centins en mai, soit un revenu total de \$84.42.

Le coût de la nourriture et de la litière, pendant la même période, a été de \$26.13.

Ainsi vingt-six poules et poulettes, recevant pour \$26.13 d'aliments et de déchets de table qui, sans elles, auraient été gaspillés, prenaient d'un ménage de quatre personnes, ont converti cette nourriture en œufs valant \$84.42. Il y a donc un profit de \$58.29 sur le coût de la nourriture.

(Notes des formes expérimentales)

Le sort peut nous ravir nos biens mais il ne doit pas abattre notre courage.—Sénéque.

Gare aux loups

Je l'ai rencontrée dans une salle d'hôpital.
Elle a à peine vingt ans; sa santé est flétrie, son cœur à jamais souillé. Son histoire est triste et c'est l'histoire de milliers de pauvres filles de la ville.
Elle avait laissé la campagne, attirée, comme tant d'autres, par l'apais d'un bon salaire, et fascinée par l'attrait du confort. Honnête, elle l'était et comptait bien ne pas déchoir, sa mère le lui avait tant recommandé.

De peine et de misère elle finit par trouver un emploi. Trois ou quatre piastres par semaine, juste de quoi payer son tramway, mettre quelques plumes à son chapeau et ne pas mourir de faim. Elle s'en allait vaillante à l'ouvrage, songeant même à économiser quelque chose pour ses vieux parents.
Mais, hélas ! non content d'exploiter son travail, le patron exploitait sa naïveté, sa vertu ; et un jour elle rentra chez elle flétrie. Pour la payer de ses complaisances et ne pas se compromettre, le séducteur la mit à la porte ; et la pauvre enfant dans son désespoir, roula dans le ruisseau.

Elle qui à la campagne serait demeurée pure, aurait trouvé un excellent parti, elle n'est plus qu'une loque que la mort va saisir, ou, si elle échappe, le flot immonde qui l'a souillée l'attend au sortir de l'hôpital pour la rouler dans de nouvelles fanges.

O parents, qui vivez à la campagne, restez chez vous, gardez-je vous en supplie sur votre âme, gardez vos enfants chez vous. En ville, les loups les guettent, loups sans conscience et sans cœur qui pululent et ont faim de chair immaculée. Ah ! je pleure de pitié et de rage à la vue des souillures qui attendent vos filles et de l'imprudence de sales jouisseurs qui ne comptent plus leurs victimes et s'en vantent.

Et vous, chères enfants, que la nécessité oblige à travailler dans les manufactures, les bureaux, les magasins ou chez des étrangers, soyez sur vos gardes. Rappelez-vous qu'une jeune fille, pour se protéger, doit avoir une main de fer pour souffleter tout misérable qui lui manque de respect. Elle y perdra peut-être sa place, comme tant d'autres, mais elle sortira le front haut emportant son honneur et sa vertu.

A LOUER

Très bonnes chambres à louer. Rue de l'Eglise.
S'adresser à
VITAL H. ALBERT,
4-1. m. p. Edmundston N. B.

La foi dit bien ce que les gens ne disent pas, mais non pas le contraire de ce qu'ils voient. Elle est au-dessus et non pas contre.
Pascal.

Un Teint Frais DANS UN INSTANT



Il y a tant de ces crèmes, lotions, etc. qui sont dures et fatigantes à employer. Mais Flora de Lille est préparée de manière à vous faire obtenir un beau teint dans un instant. Toute cette apparence huleuse, cette décoloration blafarde disparaissent aussitôt et la peau devient veloutée et vraiment attrayante. Aller en soirée c'est un véritable plaisir lorsqu'on fait usage de la

Préparation Flora de Lille Pour le Teint

Une agréable poudre liquide qui est préparée en deux couleurs—blanc, qui procure un teint doux, clair et velouté à la peau—et rose, pour ce magnifique teint rose qui charme toujours. Inoffensif et très convenable, toujours prêt pour embellir même le teint le plus blafard. Agréablement parfumé, ne s'efface pas; difficile à distinguer si on l'applique bien. Résiste au vent, au soleil ou à la pluie. Deux couleurs—blanc ou rose—agréablement parfumés.

Demandez la préparation originale à votre pharmacien. 50c la bouteille. Ou nous vous enverrons franco par la poste deux bouteilles pour \$1.00 sur réception du prix.

FLORA DE LILLE CO.,
107, rue Central, Boston, Mass.



LOUIS A. DUGAL
CONTRACTEUR ELECTRICIEN
EDMUNDSTON, N. B.

Telephone 27

Avis aux Fumeurs

Monsieur,
Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédition par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire
1 livre de Grand Havane
1 livre de Grand Rouge,
1 livre de Grand Bleu fort,
1 livre de Belgique fort.

Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,
Nous demeurons
vos bien dévoués,
J. PINET TOBACCO,
Villeray, Montréal,
P. Qué.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA
HORAIRES depuis le 25 Juin 1917

Dép. Riv. du Loup 7.15 a. m.
Express : Arr. Connors N. B. 12.50 p. m.
Dép. Riv. du Loup 10.00 a. m.
Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.
Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.
Express : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.
Dép. Connors N. B. 3.00 p. m.
Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.00 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton Presque Isle, Caribou Fort Fairfield, Me et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

WANTED

Peeled Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.
Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépinette et de sapin. Par correspondance.
S'adresser à : FRASER Limited, Edmundston, N. B.
17 j. n. o.

A VENDRE

Vu que mon état de santé me le permet plus je vendrai tout le roulant que j'ai en mains : 5 bons chevaux avec très bonnes voitures de travail et légères, en plus l'acheteur aura la pratique de l'Hotel Royal, très bon salaire est payé. Conditions très faciles.
S'adresser à
Jos O. Audet
Edmundston N. B.

A VENDRE

Une paire de chevaux noir accouplés pesant 1000 livres chacun. Bons chevaux de route et en bonne condition. Une voiture d'hiver double à sièges avec harnais. Conditions faciles. S'adresser à
VICTOR ALBERT,
1. m. p. Edmundston N. B.

Avis au Public

Le soussigné désire annoncer au public d'Edmundston et des alentours qu'il vient de s'installer à Edmundston et qu'il est à la disposition de ceux qui auraient des travaux de PEINTURE, VERNIS, TAPISSAGE, REPARATION DE MEUBLES, Etc. Sculpture une spécialité.
Aux automobilistes. Peinture et vernis une spécialité.
FRANCIS FAUCHER,
Edmundston, N. B.
Rue Ordnance.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Mangeons plus de volailles et plus d'œufs

(Notes des formes expérimentales.)
 "Nous manquons de viande rouge et cette viande est plus que jamais nécessaire à nos soldats et à nos Alliés. Partout, nous recommandons de la remplacer par la volaille, dans toutes les familles, tous les hôtels, et tous les restaurants du pays. On peut augmenter la production de volaille beaucoup rapidement que la production de l'œuf, de lard ou de mouton. Sans doute, toutes ces dernières sont nécessaires, mais il faut pour le moment forcer la production de la basse-cour. La volaille n'exige que peu de main-d'œuvre et il y a, dans tous les ménages et sur toutes les fermes, beaucoup d'aliments gaspillés qui pourraient être utilisés pour sa nourriture. Les aviculteurs du pays peuvent nous aider en fournissant le surplus d'approvisionnement que nous désirons."

Ces paroles prononcées par Herbert Hoover, dans un appel adressé à la société américaine d'aviculture et aux producteurs des États-Unis, s'appliquent tout aussi bien aux aviculteurs. Il faut réserver pour l'expédition toutes les viandes qui peuvent être expédiées. Il faut donc trouver quelque chose pour remplacer la viande rouge, or la volaille et les œufs sont, à l'heure actuelle, les meilleurs aliments que nous puissions employer. Leurs prix sont raisonnables, comparés aux prix des autres viandes. Au cours actuels, la volaille fraîche ou conservée est l'une des viandes les meilleurs marchés que l'on puisse trouver. Les œufs frais sont chers, il est vrai, mais les œufs conservés, très mangeables, se vendent à un prix raisonnable. Sur bien des marchés, on peut trouver de la volaille

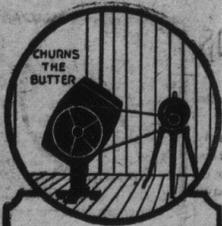
fraîche à raison de 15c à 24c la livre et de bons œufs conservés à raison de 40c à 50c la douzaine. Ce sont à peu près les mêmes prix qu'avant la guerre; mais il y a eu une telle augmentation dans le prix des autres viandes que ces aliments ne peuvent plus réellement être considérés comme articles de luxe.

Autrefois, les prix des œufs et des volailles étaient relativement élevés, à tel point que beaucoup de consommateurs avaient cessé d'en manger; aujourd'hui, les prix relatifs ont changé, mais l'idée subsiste toujours que les volailles et les œufs sont des articles de luxe et la consommation de ces produits n'est pas aussi active qu'elle l'était autrefois.

Il y a bien des raisons pour que l'on remplace le bœuf et le bacon par les volailles et les œufs: les soldats et les alliés ont besoin de viande, impossible de leur envoyer des œufs ou des volailles. Nous avons maintenant au Canada un bon approvisionnement de produits de la basse-cour. Ces produits sont excellents, ils se vendent peu cher, et permettent de remplacer la viande rouge nécessaire aux soldats. Il est plus facile et plus rapide d'élever des volailles que d'autres bétails. Tous jeunes et vieux, peuvent se charger de cet élevage.

Montrons nous donc patriotiques aussi bien qu'économiques nourrissons nous de ce que nous avons et gardons pour nos soldats et nos Alliés ce qui leur est nécessaire.

Le soldat chrétien qui meurt sous les armes est un martyr; car la pénitence du sang vaut le baptême de sang."



DELCO-LIGHT It Does the Chores

Let us show you how much time and labor Delco-Light will save you in the ordinary daily tasks.

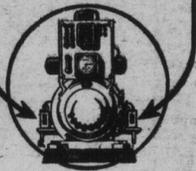
Besides the advantages of electric light, it provides power to run the churn, the separator, the washing machine and to pump water. It cuts out the daily drudgery—especially for the women.

Delco-Light is every man's electric plant—simple, compact, efficient and wonderfully economical.

It pays for itself in time and labor saved.

Let us show it to you.

LOUIS A. DUGAL
EDMUNDSTON, N. B.



Solis.—Solis vient de communier dans un humble église de village, et il s'élançait au combat en disant: "Quand on a Dieu dans son cœur, on ne capitule jamais!"

L'Armée Américaine

DÉCLARATION DE M. BAKER

Washington, 17.—"Une armée américaine substantielle est en France et elle est prête pour le service actif", a dit le secrétaire de la guerre Baker à la commission militaire du Sénat. Derrière cette armée en France il y en a d'autres qui s'entraînent en ce pays, et d'autres peuvent faire leur instruction militaire aussi vite que les premiers seront envoyés outre-mer. A-t-il déclaré. Des armées avec les perfectionnements et l'efficacité des plus modernes, mitrailleuses, fusils automatiques et petites armes, ont été fournies à chaque soldat en France, et il y en aura pour tous les soldats qui pourront être expédiés en France en 1918, continue le secrétaire.

Certaines parties de l'équipement sont si modernes, a-t-il dit, que de nouvelles fabriques ont dû être créées. De grands programmes ont été élaborés pour la production de matériel additionnel. Il a aussi révélé que nous avons 86,020 officiers et hommes dans le service d'aviation.

Nos forces militaires forment un total de 110,850 officiers et 1,428,650 hommes, six fois ce qu'elles étaient à la guerre hispano-américaine. Les crédits pour le département de la guerre sont 50 fois ceux de 1915, a-t-il dit. Le secrétaire Baker a dit à la commission qu'il citait ces grandes activités pour montrer au peuple américain la "splendide efficacité avec laquelle il a pu organiser le pouvoir hou-

me et le pouvoir matériel" et aux Allemands que nous avons "en réalité apporté la puissance complète en hommes et ressources contre leur machine militaire."

"Par la coopération de tous les intérêts et de tout le peuple dans le pays la nation est maintenant organisée, et elle est entrée dans sa tâche avec un esprit unanime et confiance dans sa puissance," a dit le secrétaire. Il a été fait plus que personne n'eût osé croire possible. De ce qu'il y a eu ici et là des erreurs de jugement et des délais, ce n'est pas à dire, mais je manquerais de franchise si je passais sous silence ce que je pense du désintéressement et de l'intelligence avec lesquels mes associés militaires et civils se sont appliqués à cette entreprise, et les résultats démontrent le succès de leurs efforts."

Le secrétaire de la guerre a pris fortement la défense du département du quartier maître général et du département de l'artillerie, qui ont été sévèrement critiqués au cours de l'enquête de la commission sur le chapitre de l'équipement et munitionnement des armées des États-Unis.

"Voici deux chiffres excessivement significatifs, a dit le secrétaire Baker. Le premier jour d'avril le département de l'artillerie comprenait 87 officiers et le département du quartier-maître général contenait 347 officiers, tandis qu'ils comprennent maintenant respectivement 3004 et 6,431 officiers. Il n'y avait aucun corps d'hommes entraînés dans le pays qui pussent avoir été choisis soudainement pour assumer l'œuvre hautement

technique et spécialisée de ces deux divisions."

Lorsque le secrétaire Baker finit ces derniers mots, il tira immédiatement un grand cigare noir en demandant: "Ces dames me le permettent-elles?" L'alluma et se renversa en arrière prêt pour d'autres questions. Le sénateur Chamberlain demanda: "Qu'avez-vous à dire des méthodes du département de l'artillerie?" A quoi le secrétaire répondit: "D'abord l'affaire des fusils est pratiquement réglée. Lorsque nous sommes entrés en guerre, tout le monde s'accordait à dire que la carabine Springfield était la meilleure au monde."

Conseils aux jeunes filles

Voici quelques uns des conseils qu'une femme de lettres de Montréal donne aux jeunes filles;

"Le bonheur a peu d'élus; il n'échoit qu'à celles qui savent l'acheter."

"D'abord il faudrait restreindre nos besoins au lieu de les augmenter chaque jour, il faudrait apprendre le secret du facile bonheur à l'école de la simplicité, en un mot réapprendre à vivre."

"La jeunesse de nos jours est gâtée sans être heureuse. Elle est gâtée par le luxe et les plaisirs des villes. Elle manque de naturel et de gaieté. Ses joies sincères sont rares; elle a perdu la fraîcheur de ses impressions, son esprit est devenu—selon l'expression de Joubert—"plus difficile que son goût".

"Une jeune fille qui travaille, qui de ce fait, se sent indépendante et jouit d'une petite aisance personnelle se persuade trop qu'elle ne se passera pas facilement de ses coûteuses fantaisies; elle laisse souvent passer dédaigneusement, sans lui accorder d'attention, un humble mais sûr bonheur qu'elle regrettera peut-être plus tard."

"C'est beau de travailler s'il le faut, mais gardez vous de l'égoïsme de celles qui travaillent parce qu'elles redoutent, en se mariant, de perdre la liberté de dépenser leur argent à tort et à travers; celles là recevront la monnaie de leur pièce. Quand on cherche le bonheur dans l'égoïsme, on ne l'y trouve pas longtemps."

"Un mot sur les jeunes filles qui pourraient vivre sans travailler, et qui le font afin de satisfaire leur besoin de luxe. Elles sont à blâmer et elles enlèvent leurs gains-pain à celles qui n'ont que leur travail pour vivre et qui souvent se trouvent ainsi privées de situations avantageuses."

Annoncez-vous dans

"Le Madawaska"

n'est plus malsain moralement, que de se lever le matin dans des pièces mal rangées.

Le soir on accepte encore ce désordre qu'on venait de faire le matin il est laid à voir, presque dissolvant.

C'est l'impression qu'on éprouve à revoir une table non desservie une heure après qu'on a fini de manger il faut se lever à soi-même et aux siens.

Vous alléguerez peut-être que vous êtes fatiguée chaque soir, pauvre ménagère, à qui tant de charges incombent; mais remarquez que la somme de travail sera la même; car ce que vous aurez fait le soir ne sera pas à faire le lendemain matin, et vous y aurez gagné une impression agréable dès votre lever, qui vous rendra la journée plus joyeuse et le travail plus facile.

Veillez donc à cet ordre, qui ne gêne pas, je le répète, l'expansion des vôtres, mais qui la règle et la dirige.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
 Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Pour rendre le foyer agréable

La bonne ménagère doit s'efforcer d'avoir un intérieur constamment propre et agréable.

Une coutume générale, et qui tend à prendre force de loi parmi les ménagères consiste en ceci: Faire soi-même, ou faire faire tous les matins le nettoyage de la maison; on balaie, on brosse, on frotte, la poussière vole, l'appartement est inabordable, tout est en l'air à la fois, peu importe, on fait le ménage.

A mesure que l'aiguille de la pendule approche de midi, la danse des meubles se calme, les tourbillons de poussière tombent, tout reprend sa place.

A partir de ce moment, c'est fini les enfants peuvent jeter des coupures de papier d'étoffes ou sur le tapis, le mari répandre de la cendre de cigares, la jeune fille laisser traîner son ouvrage de main, ses pinceaux, ses cahiers de musique; le vent peut amener des flots de poussière, peu importe: "Le ménage a été fait aujourd'hui on ne le fera plus avant demain."

Voilà un mauvais raisonnement et qui montre combien la ménagère confond le but et le moyen.

Son but est et doit être celui-ci: avoir une maison toujours propre et rangée; son moyen, c'est celui qu'on lui a enseigné; faire le ménage régulièrement chaque matin.

Mais si on consacre spécialement

quelques heures de la matinée au nettoyage de la maison, il ne s'en suit pas que le désir, la préoccupation de la conserver propre et bien tenu doivent vous abandonner pendant le reste de la journée.

La première condition pour obtenir cet ordre constant, c'est d'exiger de soi-même et des autres, de ne pas cesser un travail ou un plaisir quelconque, sans mettre en place tout ce qui a été dérangé pour cela; n'ayez pas cette manie de l'ordre qui comprime tout le monde, qui empêche votre mari de consulter des revues, votre fils d'étaler ses timbres pour ranger sa collection, votre bébé de disposer ses soldats de plomb en ordre de bataille, cette manie est ennuyeuse et fait haïr l'ordre par ceux à qui vous êtes chargée d'en inspirer l'amour.

Mais que chacun d'eux ait pris l'habitude, après avoir mis en l'air tout ce qui lui était nécessaire, de le ranger soigneusement.

Votre vigilance à ce sujet fera bien de s'exercer surtout le soir; il faut procéder chaque soir à une nouvelle visite ménagère de l'appartement; vous ne devez pouvoir dormir tranquillement qu'après vous être assurée que tout est en ordre; visite à la cuisine pour juger le travail de la bonne, visite dans toutes les pièces pour voir si rien n'est brisé, dérangé, s'il n'y a pas de gouttière, s'il n'y a pas commencement d'incendie, etc., etc., surtout visite et inspection de la pièce où l'on a pas-é la soirée; qui peut trop se ressentir du séjour prolongé des enfants.

Rien n'est plus désagréable, rien

LA SANTÉ DE LA FEMME

C'EST LA

SAUVEGARDE DE LA NATION

LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME
 LE RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME



DU DOCTEUR JOSEPH LARIVIÈRE.

L'objet de la philanthropie et du médecin consciencieux est de soulager la souffrance. Les remèdes qui soulagent la souffrance sont toujours appréciés et celui qui découvre de tels remèdes a droit aux plus hauts honneurs. Depuis quelques années, une grande variété de remèdes ont été découverts, les uns sont tous le résultat d'études et recherches sérieuses. Parmi ces remèdes, il en est un que a obtenu du succès une faveur toute spéciale:

C'EST le RÉGULATEUR de la Santé de la Femme

MESDAMES Savez-vous ce qu'est le Régulateur de la Santé du Docteur Larivière?

Vous n'en savez rien si vous êtes en mauvaise santé; si votre visage est pâle, jaune ou étiré; si vous n'en savez rien si vos yeux sont cerclés de noir et atones; si vous n'en savez rien si vous éprouvez des douleurs aux côtés; si vous n'en savez rien si vous n'avez pas d'appétit et éprouvez des nausées, accompagnées de lassitude, palpitations du cœur, débilité, accélération du pouls, échauffement de la peau, hystérie, époussément du système, débilité nerveuse, mélancoie, etc., enfin si vous n'en connaissez rien si vous ne l'avez jamais essayé; c'est l'ami des dames et l'ennemi irréconciliable de toutes les maladies.

Toute femme malade devrait faire usage du RÉGULATEUR DE LA SANTÉ DE LA FEMME DU DR. LARIVIÈRE. Il est toujours efficace et est à juste titre appelé l'AMI DE LA FEMME. Il prévient les désordres du système nerveux, troubles si fréquents chez les femmes qui souffrent de FAIBLESSE FÉMININE. Si une femme veut garder du poids, se guérir des maladies communes à son sexe et jouir d'une bonne santé tous les jours de sa vie, nous lui conseillerions fort d'en prendre une bouteille. C'est un tonique sans égal pour les nerfs, qui apporte la joie et fait disparaître la mélancolie. Une cuillerée à soupe du RÉGULATEUR, prise avant chaque repas donne de la force, arrête les douleurs, donne de l'appétit et facilite la digestion. De fait, c'est le meilleur Régulateur du CŒUR, de l'ESTOMAC, du FOIE et des ROGNONS.

Pour la Constitution Prenez Toujours LES PILULES POUR LA FEMME DU DR. LARIVIÈRE.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

FARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance

Table with columns for CANADA and ETRANGER, and rows for Un an and Six mois.

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne... par insertion subséquente, la ligne... 15 cts

NOTES LOCALES

Le Rev. Mons. Sormany curé de Rogersville et M. le docteur Sormany de Sh. d. c. sont venus à Edmundston...

Le Rev. M. Comeau de St Léonard et il en ville lundi soir.

On nous dit que la rougeole se vit dans le comté. Cette maladie n'est pas aussi bénigne qu'on le croyait autrefois...

La mascarade du 24 courant a été un succès. Les costumes étaient beaux et la température magnifique.

Pour dames 1er Prix: Melle Flora Trusty. 2e " Ida Martin.

M. William Cyr de Baker Brook a été guéri d'une grave maladie par l'intercession du Sacré-Cœur avec promesse de faire publier dans le journal.

Ecole St-Hilaire

District No 2. Département Secondaire. Plus hautes moyennes aux examens du mois de Janvier.

Tableau d'honneur. Marienne Cyr Alma Cyr, Christine Thériault, Adrien Daigle, Irene Levesque.

Mais non, Madame!

Bourgeoise.—Venez ici, Marie; croyez-vous que l'on peut trouver quelque'un de plus sale que vous?

Kedgewick

Dimanche, le 27 janvier, la quarantième anniversaire de naissance de M. Elyde Potvin a été fêlée.

Le Révérend M. Jean, curé de Glendyne est en visite à Cabano depuis deux semaines.

Mademoiselle Lucienne Charest d'Escoart était à Cabano la semaine dernière l'invitée de Mademoiselle Stella Michaud.

Melle Maude Larocche employée comme teneur de livres à la compagnie Richards arrivait jeudi d'un voyage à Campbellton et Val Brilant.

St-Rose, P. Q.

M. J. G. Côté, représentant de la maison "Chas. A. Julien & Cie de Pont Rouge, Qué. était à St-Rose mardi dans l'intérêt de son commerce.

Athol, Mass.

Chez M. Pierre Chiasson de Sunny Side eurent le malheur de perdre leur gros et gras hébé de quel ques mois déjà, l'enfant a souffert d'une maladie de poumon durant plusieurs jours, le Docteur Basseau prodigue tous les soins possible à ce charmant mais tout fut sans succès.

Berthe Blanchard qui était aussi malade depuis plusieurs jours et dans un état bien critique est passablement mieux, nous formons des vœux pour son prompt retour à la santé.

Une jolie partie de Whist fut donné à Eagle Hall, Vendredi le 25 par la société des Artisans tous s'amuserent on ne peut mieux.

Avis au Public

Nous achetons les cendres de bois, et nous demandons 2 hommes pour jansser ces cendres. Nous payons un prix raisonnable.

Grand Mascarade le 8 Fevrier au Patinoir Michaud

Collège St-Joseph

Tableau d'honneur pour le mois de Janvier.

Cours Universitaire: M. M. Henri Binet, Frank Gilen, W. D. Commins, J. Edgar Poirier, Godefroy LeBlanc, T. Melville Nichol, Wm. J. Crowley, Al-deric Bourgeois, Gaustave Gaudet, Ernest Martin, Joseph P. Butler, Joseph Floyd, Joseph E. Cahill.

M. M. Wm. Bourque, Joseph R. Ruest, Joseph Querry, Fred M. Fournier, Fémin O'Brien, George Poirier, Louis Vaillancourt, John G. Assels, Lionell Lavioie, Treffle Belliveau, Raoul Cyr, Gérard Robichaud, Ernest Rice, Alfred Robichaud.

Cabano, P. Q.

Le Révérend M. Jean, curé de Glendyne est en visite à Cabano depuis deux semaines.

Madame Alexandrè Boucher est revenue d'Edmundston, N. B.

Mademoiselle Anne Marie Chamberland est venue visiter ses parents à Cabano. Elle était l'hôte de M. Emilius Boucher.

St-Rose, P. Q.

M. J. G. Côté, représentant de la maison "Chas. A. Julien & Cie de Pont Rouge, Qué. était à St-Rose mardi dans l'intérêt de son commerce.

Melle Irène Lebel institutrice à l'école de l'arrondissement No 2 a dû abandonner sa classe pour cause de santé, et est retournée dans sa famille samedi dernier.

M. et Mme Fred Arsenault sont heureux de la naissance de leur premier enfant, le 7 courant une fille qui s'appellera Louise Eliane.

Chez M. G. W. Larlee, agent local de la New-Brunswick Telephone Co, est né le 27 janvier dernier une jolie fille qui a été portée au Baptême par M. et Mme Fred Lajoie. Elle a reçu le nom de Marguerite, Céraldine, Marie.

La picote dans notre comté

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

St-Basile, N. B.

Une épidémie assez sérieuse de rougeole sevit actuellement dans notre paroisse. La maladie semble être localisée dans le village.

La loi provinciale veut que les mêmes précautions hygiéniques soient prises pour la rougeole que pour les autres maladies contagieuses, c'est pourquoi le Bureau de Santé exige et recommande l'isolement des enfants atteints de cette maladie et insiste à ce qu'une bonne désinfection du logis et des vêtements soit faite aussitôt la maladie terminée.

NAISSANCES

Chez M. Thomas Guerette, secrétaire du conseil de ville, l'arrivée d'une jolie grosse fille, née le 5 février. M. et Mme Alphonse Labbé de St Léonard ont tenu l'enfant sur les Fonds Baptismaux.

M. et Mme L. R. Bélanger sont heureux de la naissance d'une fille, le 29 janvier dernier.

Chez M. Archie Levesque une fille née le 4 courant, et qui a reçu le nom de Jeanne. Dans les honneurs M. et Mme F. Levesque grands parents de l'enfant.

M. et Mme Fred Arsenault sont heureux de la naissance de leur premier enfant, le 7 courant une fille qui s'appellera Louise Eliane.

Chez M. G. W. Larlee, agent local de la New-Brunswick Telephone Co, est né le 27 janvier dernier une jolie fille qui a été portée au Baptême par M. et Mme Fred Lajoie. Elle a reçu le nom de Marguerite, Céraldine, Marie.

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

La picote, qui sévissait depuis plusieurs mois dans tous les comtés avoisinants, le Madawaska, vient de faire son apparition à deux endroits différents, chez M. Honoré Marquis à St-Hilaire et chez M. Damase Cyr à Baker Brook.

Il faut espérer que toutes les précautions seront prises pour empêcher la maladie de se répandre. Le Bureau de Santé recommande que les personnes atteintes de la maladie se rapportent sans tarder au médecin le plus près de chez eux ou au président du Bureau, le Docteur Laporte à Edmundston.

Il a été décidé de vacciner tous les enfants fréquentant les écoles à Clairs, Caron Brook, Baker Brook et St-Hilaire. Des médecins passeront par les écoles d'ici quelques jours pour appliquer le vaccin. Tous les enfants qui ne seront pas vaccinés d'ici le 15 février seront pas admis aux écoles après cette date.

Says that Wooden Ships should be built in Canada

Mr. H. H. Blanchet, who is in town said to the News this morning: "At the recent investigation in Halifax of the explosion, by the Dominion Government, I saw the Honourable C. C. Ballantyne Minister of Marine and Fisheries and he said he could not bonus, wooden ship building in Nova Scotia. The last appeal that Hon. Lloyd George made, in the British House of Commons last week, he practically said that if America, which means Canada, does not build more ships and at a faster rate, the war is practically lost to our enemy.

In a recent despatch from Ottawa, the Dominion Government have issued a program of shipbuilding and the only part which they are acting on my advice, is to bonus the Steel Company building a ship plate mill. As this will take over a year to build and is too large an undertaking to be made in Canada the chances of immediate operation of the program going into effect is impossible. My suggestion to the Government which is the only feasible one at the present moment, is to build a thousand ton wooden vessel with auxiliary engines, burning crude oil, and the Imperial Munition Board agree with me that this is the most sensible way, Canada can aid England against the German submarine pirates at the present time, so that by the Dominion Government giving a bonus of \$20.00 per ton to wooden vessels for fifteen years, all the present ship-building yards in Nova Scotia told me they will double their capacity. This is feasible and the Dominion Government program is hardly possible as any ship builder in Canada will vouch for.

Changeement de Bureau

M l'avocat Max D Cormier annonce au public qu'à partir de lundi le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception d'impôts. Tout travail de notaire et d'avocat. Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.

PARTIE de CHARLEMAGNE

LUNDI GRAS, le 11 février, il y aura dans la salle de M. Régis Cyr, à St-Basile, une partie de charlemagne. Prix d'entrée 25 cts.

Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux-mêmes dont personne n'est content.

LA BRUYERE

droit, de tous les pouvoirs, privilèges, franchises et immunités dont la compagnie FRASER LIMITED est investie en vertu des articles du Chapitre 102,1 GEORGE V., Actes de l'Assemblée Législative, 1911, intitulé "Un Acte pour incorporer FRASER LIMITED, et en vertu des articles du Chapitre 99,2 GEORGE V., Actes de l'Assemblée Législative, 1912, amendant l'acte dernier mentionné. Daté à Fredericton, N. B., ce vingt-quatrième jour de janvier, A. D., 1918.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Téli. 24 MAX. D. CORMIER B. A. Avocat, Notaire Public EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34 PIO H. LAPORTE Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Téli. 46 A. M. SORMANY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D. Médecin-Chirurgien EDMUNDSTON, N. B.

Dr. OLIVIER J. CORMIER — Chirurgien-Dentiste — à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina chez M. Jos. Gagné, près de l'hôtel Royal EDMUNDSTON, N. B.

J. A. RATTE Médecin-Vétérinaire EDMUNDSTON, N. B.

A. E. THIBAUT MARCHAND DE MEUBLES Assortiment complet EDMUNDSTON, N. B.

JOHN J. DAIGLE MARCHAND GENERAL EDMUNDSTON, N. B.

CANADA HOTEL MICHEL GAGNON, PROP. ANDERSON SIDING, N. B.

Avis au Public

Avis est donné au public que ERNEST WELSH n'est ni agent ni sous-agent de la Compagnie d'Assurance sur la vie, L'UNION MUTUELLE, de PORTLAND, ME., et Messieurs les Médecins sont particulièrement mis en garde de ne pas faire d'examen médicaux pour cette Compagnie à la demande dudit ERNEST WELSH.

Changeement de Bureau

M l'avocat Max D Cormier annonce au public qu'à partir de lundi le 23 juillet, il ouvrira ses bureaux à l'imprimerie du Madawaska, où ses clients pourront le rencontrer le jour et le soir.

Attention spéciale donnée à la perception d'impôts. Tout travail de notaire et d'avocat. Représentant de plusieurs bonnes compagnies d'assurance contre les incendies.

PARTIE de CHARLEMAGNE

LUNDI GRAS, le 11 février, il y aura dans la salle de M. Régis Cyr, à St-Basile, une partie de charlemagne. Prix d'entrée 25 cts.

Si vous observez avec soin qui sont les gens qui ne peuvent louer, qui blâment toujours, qui ne sont contents de personne, vous reconnaîtrez que ce sont ceux-mêmes dont personne n'est content.

LA BRUYERE

droit, de tous les pouvoirs, privilèges, franchises et immunités dont la compagnie FRASER LIMITED est investie en vertu des articles du Chapitre 102,1 GEORGE V., Actes de l'Assemblée Législative, 1911, intitulé "Un Acte pour incorporer FRASER LIMITED, et en vertu des articles du Chapitre 99,2 GEORGE V., Actes de l'Assemblée Législative, 1912, amendant l'acte dernier mentionné. Daté à Fredericton, N. B., ce vingt-quatrième jour de janvier, A. D., 1918.